



F

184936 à 186590

27 AVRIL 1944 NOTRE MÉMOIRE

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du convoi du 27 avril 1944
Juillet 2002 – N° 16

Editorial

Pérenniser notre mémoire au-delà des générations

Pages 2/3

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
À MENDE**

**SOUVENIRS D'UNE
VILLE MARQUÉE PAR
L'OCCUPATION**

**LE DRAPEAU DE LA
LIBERTÉ**

Page 4

VIE DE L'AMICALE

Quand je considère la collection complète des numéros de "Notre Mémoire" depuis sa création en 1994, la première chose qui apparaît est que notre identité de "Déportés Tatoués" s'est peu à peu précisée pour prendre progressivement place dans l'Histoire de la Déportation.

L'exposition "Destination Auschwitz des Déportés Tatoués" (initiée par notre Amicale au travers de ses écrits et de son exposition itinérante), visible au Mémorial Leclerc - Musée Jean Moulin - depuis le 29 avril dernier, et jusqu'au 13 octobre prochain, en est la consécration. Pour la première fois, une exposition sur les camps de concentration traite de la déportation exceptionnelle des 4 500 non raciaux envoyés à Auschwitz et

notamment de nous, convoi de ce 27 avril 1944. Cette exposition est déterminante pour la reconnaissance historique de l'ensemble de nos camarades non juifs passés par Birkenau, désormais connus sous le nom de "Déportés Tatoués". Cette reconnaissance a été rendue possible par une prise de conscience collective, en 1958, de l'idéal commun qui nous avait jadis rassemblés, et que nous avons alors décidé de proroger. C'est l'honneur de notre Amicale de n'avoir pas cessé de poursuivre l'œuvre engagée par nos anciens, et de rappeler aujourd'hui encore ces événements. Lorsque la catastrophe de 1940 a fait tomber le mur de la honte sur l'avenir, nous n'étions heureusement pas seuls à nous dresser contre Vichy et l'occupant. Ce "front de refus" est resté cependant l'apanage d'une minorité qui s'est retrouvée cruellement décimée au soir du 8 mai 1945. Nos manifestations traditionnelles, toutes générations confondues nous apportent la preuve – si besoin il en était – que cet idéal nous anime toujours : la mémoire du Convoi des Déportés Tatoués du 27 avril 1944 ne s'éteindra pas avec nous.

**"27 avril 1944,
Notre Mémoire"**

Groupement n°190 de la
Fédération nationale André
Maginot

Bulletin de l'Amicale des
Déportés Tatoués du Convoi
du 27 avril 1944
Juillet 2002 - N° 16

Directeur de la publication :
André Bessière

Adresse :
18, avenue de la République
91170 Viry-Chatillon
Tél. : 01.69.24.20.66

Dépôt légal : à parution



André Bessière
185 074

Amicale

Assemblée Générale à Mende

Le samedi 22 juin 2002, les membres de l'Amicale des Déportés Tatoués du 27.04.44 se sont réunis en Assemblée Générale ordinaire dans la salle Saint-Illipe à Mende. L'Assemblée était présidée par André Bessière, assisté de Christophe Dham (Vice-Président) et Danièle Bessière (Secrétaire générale).

Le Président a salué les camarades présents et leurs familles, et remercié M. le Directeur de l'ONAC., représentant également M. le Préfet excusé, M. Bonijol Président du l'UDAC, et M. Rochet, Président du Souvenir Français, pour le concours qu'ils ont apporté à l'organisation de cette journée. Une minute de silence a permis de rendre hommage aux camarades, veuves et héritiers disparus.

Un rapport moral dense

Danièle Bessière a évoqué successivement la galette des Rois, qui a réuni de nombreux participants à Montmartre, les actions menées en direction des nouveaux adhérents, puis l'exposition itinérante sur le Convoi des Déportés Tatoués (Toulouse, Vias (Hérault), Montpellier dans le cadre du concours de la Résistance et de la Déportation). Le Directeur de l'ONAC a également souligné l'intérêt de l'exposition qu'il envisage de produire à Mende. Ensuite, a été présentée l'exposition du musée Jean Moulin sous le titre "Destination Auschwitz des Déportés

Tatoués" pour laquelle l'Amicale a fourni conseils techniques, documents et des objets prêtés par certains adhérents. Inspirée de notre exposition, elle a été élargie à tous les convois de déportés non raciaux passés par Auschwitz.

Danièle Bessière se fait l'interprète de Pascal Caillé, rédacteur en chef empêché, pour informer que chacun doit continuer à envoyer tout élément, témoignage ou photo, et remercier Mlle Marion Quény, lauréate du concours de la Résistance et de la Déportation et volontaire pour effectuer l'expédition de "Notre Mémoire". André Bessière est revenu sur l'adhésion à la Fédération Maginot et ses avantages, entre autres sa maison de vacances et de repos, et son centre médicalisé.

Projets futurs

La réalisation de l'Internet a été confiée à un spécialiste. Vous pouvez aller voir le résultat sur www.tatoues@club-internet. Christophe Dham expose le fonctionnement d'Internet et en rappelle les composantes. Il souligne la nécessité de penser à l'avenir, et suggère de préparer les archives en vue d'une exploitation par scannérisation.

Danièle Bessière a développé les projets envisagés, parmi lesquels, le classement des archives, et la réalisation du "Livre de l'Amicale", avec l'aide de Mlle Maryse Aulois et Mme Isabelle Le Flour. Félix Guillon a expliqué le projet de solidarité



qui pourrait se concrétiser sous la forme d'une chaîne pour s'informer et connaître la situation des amis éloignés ou en mauvaise santé. Le projet est largement approuvé par l'assistance, convaincue que chacun doit s'y associer pour qu'il soit efficace. L'ouvrage "Mémorial des Tatoués" arrive à épuisement et une réédition est à envisager.

Nouveau bureau

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité, ainsi que le rapport financier détaillé par Félix Guillon. Danièle Bessière nous annonce sa décision de ne pas poursuivre son action au poste de Secrétaire générale. Marcel Pierre l'a remerciée en notre nom à tous, pour les années consacrées. Un appel aux bonnes volontés est lancé, afin de poursuivre dans les meilleures conditions le travail de mémoire, de solidarité et d'amitié engagé.

La presse s'est fait l'écho de notre Assemblée Générale

Les derniers déportés tatoués



Lors de la cérémonie.

Les survivants du « convoi des tatoués » du 27 avril 1944 se sont retrouvés à Mende





Souvenirs d'une ville marquée par l'Occupation

La composition du Bureau

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed diam nonummy nibh euismod tincidunt ut laoreet dolore magna aliquam erat volutpat.

La composition du Conseil d'Administration

La liste ainsi proposée est votée à l'unanimité par l'Assemblée : Pierre Landrault, Emmanuel Le Flour, Claudine Volmer, Maryse Aulois, Jean Benard, André Bessière, Danièle Bessière, Pascal Caillé, Roger Chaudet, André Chrétien, Christophe Dham, Eric François, Félix Guillon, Jacques Guérin, Fernand Jude, Paul Le Goupil, Henri Lerognon, Pierre Mallez, Agnès Margraff, Marcel Pierre.

Trois décès et une démission parmi les membres du Conseil d'administration sont ainsi à regretter. Le Président donne la parole à M. Bonijol qui évoque Henri Bourrillon (voir page suivante), chef de la Résistance lozérienne déporté tatoué 185.152, puis à M. Rochet. Les membres de l'assemblée se sont rendus sur la stèle d'Henri Bourrillon, ainsi qu'au Monument au Mort afin d'honorer notre ancien camarade, puis à un vin d'honneur offert par la municipalité. Nous souhaitons exprimer toute notre reconnaissance à M. le Maire pour l'accueil qui nous a été réservé et l'hommage rendu par la ville à son ancien Maire déporté le 27 avril 1944.

Danièle Bessière
Secrétaire générale

En mémoire du Maire de Mende, mort en déportation

Henri Bourrillon, Maire de Mende au temps de l'Occupation, a laissé à ses concitoyens un souvenir à la fois empli de tristesse et durable. Issu d'une vieille famille de notables appartenant à la bourgeoisie libérale, son parcours a émaillé la ville de Mende de multiples souvenirs. Petite visite à travers les rues de la ville...

- La maison familiale des Bourrillon, située face à l'Hôtel de Ville et acquise par un certain Monsieur Carrière a été frappée d'un acte de démolition en 1997. Depuis, la Salle du Conseil Municipal de la Mairie annexe, sise à cet emplacement, porte le nom de l'ancien Maire.

- En mai 1947, une séance du Conseil Municipal re-baptise l'ancien boulevard du Palais de Justice en "Boulevard Henri Bourrillon".

- A cette occasion, décision est prise de faire exécuter un buste du regretté maire qui sera inauguré le même jour que le susdit boulevard. Par ces temps de pénurie, pour fournir la matière au sculpteur, il aura fallu faire un appel à la population afin de récolter la quantité suffisante de pièces de monnaie...

- Le corps d'Henri Bourrillon est rapatrié à Mende en 1952. A cette occasion, la ville de Mende et la Lozère lui offrent des funérailles à la hauteur de ce grand homme et lui construit un tombeau qui sera rénové en 1999.

- En 1977, le Conseil d'Administration du Collège de Mende vote en faveur du nom d'Henri Bourrillon pour baptiser son établissement.

Le Camp de Rieucros à Mende

En Lozère, le camp de Rieucros évoque des souvenirs douloureux. Créé en janvier 2001 sous l'impulsion du gouvernement, il évoque douloureusement les expériences nazies : pourront être astreints à résidence les étrangers "qui résident en France irrégulièrement".

La presse locale, et plus particulièrement "Le Matin", stigmatise alors la création de ce camp de regroupement en le dénommant "le premier camp de concentration français". Sont internés une quarantaine de réfugiés politiques. . .

En septembre 1939, le Ministère de l'Intérieur précise la mission du camp de Rieucros "Camp de rassemblement pour étrangères"

(les hommes sont internés au Camp de Vernet). Ce n'est qu'en 1940, avec l'Occupation, que le camp est consacré à une population juive. En 1941, il deviendra officiellement "Camp de concentration", sans toutefois atteindre les exactions des camps allemands.

Il s'agit d'un camp répressif, dont il est possible de sortir pour raisons médicales ou familiales, mais dans lequel les conditions d'hygiène s'avèrent catastrophiques (surpopulation, manque d'eau, rarefaction de la nourriture). Michel Del Castillo (auteur de Tanguy, roman décrivant la vie

du camp) interné à l'âge de sept ans avec sa mère, nous rapporte quelques unes de ses impressions : "Nous vivions dans un état d'hibernation, dans le froid et la faim. (...) Les femmes étaient abattues en raison des conditions de vies et d'internement. (...) Henri Bourrillon a très vite réagi. Il dénonce l'état de dénuement des femmes, il fait sortir régulièrement les internes..."

Propos extraits de l'article de Jean-Marc Gilly "Qui se souvient du camp de Rieucros", paru dans le journal Lozère nouvelle.



M. Rochet, au titre du Souvenir Français, s'est préoccupé de la tombe d'Henri Bourrillon

Le drapeau de la Liberté

Le drapeau a été confectionné par un tailleur dans les ateliers du camp de Flösseburg, le 18 avril 1945 alors que les SS quittaient provisoirement le camp pour combattre la 3^{ème} armée Patton, supposée à 15 km du camp. Revenus au camp,



les SS emmènent les déportés sur les routes de la mort, qui dissimulèrent le drapeau sur eux. Emmené à l'hôpital de Cham, le drapeau devint le symbole de la nationalité et du vécu de ses signataires. C'est dans l'avion du retour de Nuremberg que huit déportés, dont deux Déportés Tatoués (Georges Bouvron – 185.156 – et Marcel Pierre – 186.226), ont signé le drapeau de leur nom au crayon et imprégné symboliquement l'étoffe avec leur sang. De retour sur le sol français, ils ont décidé de le laisser en l'état et de laisser les mentions écrites telles quelles. Aujourd'hui,

Marcel Pierre est le dépositaire de ce drapeau qui représente bien plus qu'un souvenir pour lui. Il l'a cependant prêté au Musée Jean Moulin dans le cadre de l'exposition "Destination Auschwitz des Déportés Tatoués".

> L'exposition "Destination Auschwitz des Déportés Tatoués" se tiendra jusqu'au 13 octobre au Musée Jean Moulin / Mémorial Leclerc

Jardin Atlantique
23, allée de la 2^{ème} DB
Paris 15^{ème}

Vie de l'Association

Fédération Maginot

Depuis le 17 janvier 2002, l'Amicale des Déportés Tatoués est enregistrée au sein de la Fédération Maginot, sous le titre "Groupement n°190 de la Fédération nationale André Maginot". Cette admission permettra à notre Amicale de bénéficier d'une allocation exceptionnelle d'aide sociale et de préservation de la mémoire combattante.

Communiqué de l'UNODEF

Suite à la parution du décret du 13 juillet 2000 refusant aux orphelins de Déportés non juifs toute réparation, l'Union Nationale des Orphelins de Déportés et Fusillés cherche à regrouper tous les Orphelins de Résistants et Otages, déportés, fusillés ou massacrés.

Contact :
UNODEF
Chez G. Desmeulles
9, rue de Noailles
78100 St Germain en Laye

Exposition

Tenace et courageuse dans son travail de préservation de la mémoire, notre amie Jeanne Mazéas a prêté son exposition sur la déportation à la mairie de sa ville d'Audierne. Les visiteurs ont pu la découvrir du 26 avril au 15 mai 2002.

Voyage en Corse

Dans le cadre du bicentenaire de la création de la Légion d'honneur, un voyage en Corse est organisé du 5 au 14 mai 2003. Pour en obtenir le programme, s'adresser à Mme Danièle Bessière :

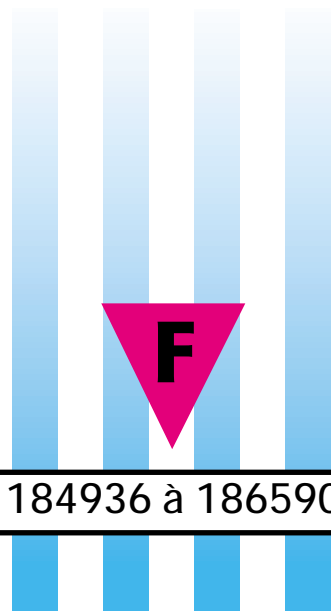
18, avenue de la République
91170 Viry-Châtillon

Attention : le nombre de participants étant limité, les premiers inscrits seront prioritaires.



Naissance

Nous nous réjouissons de la naissance d'Edouard, petit fils de Félix et Marie-France Guillon, le 8 décembre 2001.



Ils nous ont quittés

Il aurait eu cent ans le 29 mai dernier et était le doyen des Tatoués, Gaston Papin (186.164) nous a quittés. Sa vie entière a été une sorte de défi aux SS. Il est l'un des 250 du convoi des Déportés Tatoués à rester au camp central de Buchenwald. Sa chance réside alors dans sa compétence d'électricien et est ainsi admis dans un kommando de spécialistes. Il travaille à la réparation des chars SS sans zèle aucun, effectuant des réparations de façade. A la libération, il regagnera la France en réquisitionnant des voitures civiles à Eisenach. Gaston Papin a été l'un des dirigeants départementaux de la FNDIR, et l'un des membres de la Commission d'homologation du titre de déporté. Il a reçu en 1980 la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Par leurs amis et familles, nous avons également appris les décès de : Henri Castillo, le 22 novembre 2001, parent de Roger Saingevey (186.409), Madeleine Renouard, le 29 avril 2002, veuve de Michel Renouard (186.312), Georges Martin (186.028), resté à Auschwitz durant toute sa déportation, le 12 mars 2002. Nous déplorons également la mort de Madame Schmitt, veuve de Jean Schmitt (186.431), et de Clément Degueille (185.397).

L'Amicale adresse ses condoléances émues aux familles éprouvées et s'associe à leur deuil.